

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1788 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

VII

LE MEURTRE

Vers onze heures de la nuit, les chansons et les danses étaient terminées. Chacun était parti avec sa chancune.

George et Rose entrèrent dans la chambre nuptiale.

La scène d'amour qui s'y passa est inénarrable.

Le couple heureux s'appelait par toutes espèces de noms d'animaux : mon gros chat noir, mon minou blanc, ma poulette adorée, cher petit chien chien, mon loup, ma colombe, mon petit rat, ma souris blanche, puis venaient les noms tels que mon chou blanc, ma petite crotte, mon ciel noir, ma belle gueule.

Après avoir épuisé le vocabulaire des appellations amoureuses, les mariés baissèrent la lumière de la lampe.



LA LAMPE

Rosé venait de s'enfuir dans les draps blanc du lit nuptial et George était en train de se déshabiller lorsqu'un des carreaux de la fenêtre vola en éclats. Une détonation se fit entendre et Rose poussa un cri de douleur.

Une balle de revolver venait de se loger dans la ventricule gauche de son cœur.

La jeune mariée poussa trois ou quatre soupirs et rendit l'âme.

George s'approcha du lit et demanda à sa femme si elle était blessée.



GEORGE S'APPROCHA DU LIT

Pas de réponse.

Rose n'était qu'un cadavre. Son sang coulait à flots pressés sur le lit, rougissant les draps et s'infiltrant dans la pailleasse.

George frappé de stupeur s'arrachait des poignées de cheveux en s'écriant :

—Morte ! morte ! on l'a assassinée.

Il ouvrit la fenêtre d'où le coup meurtrier était parti et s'élança dans la rue à la poursuite de l'assassin.

Celui-ci à la faveur des ténèbres avait disparu.

George renonça à trouver l'assassin et revint à la maison de son beau-père.



LA CRISE A BYTOWN

ANGERS, CARON ET OUMET.— Ho, c'est le temps, jetons-le dans la soupe !  
BOWELL.— Lâchez-moi ! Si vous me jetez dans la soupe, vous perdrez vos gages dans le chantier.

OUMET ET CARON.— Il a raison. Lâchons-le.

ANGERS.— Cré tas de lâcheurs. Je le mettrai tout seul dedans, s'il y a moyen. Je me fiche de mes gages.



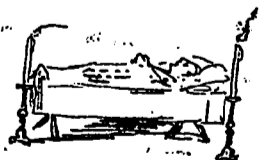
A LA POURSUITE DE L'ASSASSIN

Celui-ci éveillé par la détonation s'était rendu dans la chambre des mariés où il resta pétrifié à la vue du cadavre de sa fille.

Le bonhomme pressa dans ses bras le corps sanglant de son enfant.

Sa douleur était muette comme toutes les grandes douleurs.

En voyant arriver son gendre exploré le vieux s'exclama : George, mon pauvre George ! on l'a tuée.



MORTE !

George d'une voix entre coupée par des sanglots raconta à son beau-père les détails de la terrible tragédie.

Qui était coupable ?

La jalousie seule pouvait avoir poussé un homme à commettre ce crime.

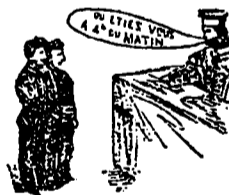
Plus de doute, l'assassin devait être Damase.

Il fallait informer la justice et procéder à son arrestation.

Le vieux attela sa jument et en compagnie de son gendre il se rendit à Joliette pour avertir le coroner.

Celui-ci dans le cours de la matinée réunit des jurés et procéda à l'enquête.

On entendit d'abord les témoignages de George et de son beau-père, ensuite il y eut ajournement de la procédure.



GEORGE ET SON BEAU-PÈRE

Le lendemain l'enquête fut reprise. On interrogea une dizaine de témoins qui s'accordèrent tous à déclarer qu'ils ne connaissaient à Rawdou personne qui eut un revolver en sa possession.

A la troisième séance Damase fut soumis à un interrogatoire par le coroner.



LE CORONER

Ce dernier lui demanda à brûle pourpoint : Avez-vous tué la défunte ?  
Le témoin répondit : Non, et j'ignore qui l'a tuée.

—Où étiez-vous pendant la nuit où l'assassinat a été commis ?

—Chez mon père.

—Etes-vous en possession d'un revolver, ou d'un fusil ?

—Je n'ai jamais gardé chez moi des armes à feu.

Le père de Damase fut ensuite appelé à donner sa déposition.

Le coroner lui demanda où son fils avait passé la nuit pendant laquelle Rose avait été tuée.

Le vieux répondit avec son sangfroid imperturbable que son garçon n'était pas sorti de la maison cette nuit là.

Après l'audition de ces témoignages il y eut un nouvel ajournement de l'enquête.

On avait fait venir de Montréal deux des plus fins limiers de la police.

Ceux-ci s'en retournèrent bredouille à la métropole.

L'enquête fut reprise quatre jours après l'ajournement et les jurés, après avoir essayé pendant deux heures et demie la charge du coroner, délibérèrent longtemps et rapportèrent le verdict suivant : "Que la défunte avait été assassinée par un des inconnus et que la compagnie des petits chars de Montréal n'était aucunement à blâmer."

En attendant, le mari de la défunte devait être mis en arrestation sous soupçons.

Le conseil municipal de Rawdou, à une séance spéciale, passa une résolution offrant une récompense de \$1.25 pour l'arrestation du meurtrier de Rose ou pour toute information de nature à mettre la justice sur la trace du coupable.

Le pauvre George, d'après la recommandation du jury, avait été appréhendé et logé dans la prison de Joliette.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire ce qu'était alors la géole de Joliette.



LE GÉOLIER

La pension y était excellente et on y jouissait de toutes espèces de libertés.

(A suivre sur la 4ème page).

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 20 Juillet 1895



**LA SITUATION A OTTAWA**

Une Epître de  
M. Ladebauche

*Cacaverunt in mallâ nostrâ et impleverunt eam usque ad cadenasum*

Chers et bien aimés lecteurs,

Les paroles latines que j'ai adoptées comme épigraphe de cette missive signifient en langue vulgaire : "Ils ont fait leurs ordures dans notre malle et ils l'ont remplie jusqu'au cadenas."

Jamais paroles n'ont été mieux choisies pour résumer la situation à Ottawa.

L'histoire se répète. C'est encore le cas de dire : "A quatt' pattes, les Canayens !"



LES HONS. MM. CARON ET OUMET

Les honorables messieurs Caron et Oumet avaient juré leur grande conscience au bon Dieu qu'ils démissionneraient au cas où le gouvernement ne passerait pas pendant la session actuelle une loi réparatrice sur la question des écoles du Manitoba.

M. Oumet avait déclaré avec emphase devant le reporter du "Star" et en présence de plusieurs députés que si, jeudi dernier, à 3 hrs p. m., l'administration ne lui donnait pas par écrit une garantie formelle que justice serait rendue aux catholiques du Nord-Ouest, qu'il cesserait d'être ministre, qu'il deviendrait un député indépendant et qu'il serait le premier à proposer une motion de non-confiance dans le gouvernement.

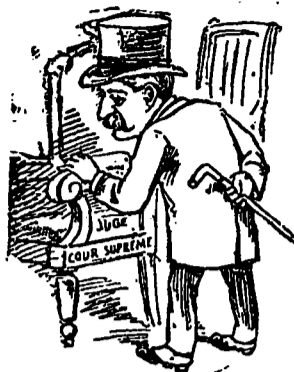
Le gouvernement a persisté dans sa résolution et M. le ministre des Travaux Publics a flanché, et son collègue, sir Adolphe, a fait comme lui.

Quant à M. Angers, il a agi comme

un "blood," *sicut unum sanguinem*, comme l'a dit St-Jean Chrysostôme dans une de ses homélies.

Il a prouvé au pays qu'il était un Canayen avec du poil aux pattes.

Il est sorti du cabinet sans salir ses bottes. Au moins, voilà un ministre qui a du caractère.



L'HON. M. ANGERS

Le CANARD sait à présent que le ministre de l'agriculture était sincère dans ses promesses à Vaudreuil et il va lui remettre le poignet qu'il s'est coupé.

Quant à MM. Caron et Oumet, nous n'avons plus qu'un mot à leur dire : Vous avez chacun fait un pas de clerc. Vous avez été "snubbés" sur tous les points, *snubbati fuist*, vous vous êtes fourrés dans la fardoche, vous êtes partis pour chercher de la laine et vous êtes revenus tondus. A vouloir blanchir des nègres on perd son temps et son savon, c'est pourquoi le CANARD termine ici le *shampoo* moral qu'il devait vous donner.

Maintenant nous nous adressons à nos lecteurs et nous leur demandons en toute sincérité s'il est possible de préparer un gâchis mieux conditionné que celui qu'ils voient actuellement à Ottawa.

Pensez-vous que MM. Clarke Wallace et Haggart, orangistes plus jaunes que des coings, vont consentir à mettre de l'eau dans leur vin ?

Vous savez bien que la législation rémédiateur ne viendra que la semaine des trois jeudis ou le jour où les poules auront des dents.

Comment peut-il en être autrement ? Il y a des personnes qui ont trop parlé.

Trop parler nuit et trop gratter cuit.

Lorsque les paroles sont dites, l'eau bénite est faite.

La législation rémédiateur, va-t-elle voir si elle vient, Jean.

Après une vacance de six mois, la chambre d'Ottawa reprendra ses séances.

La question des écoles sera remise sur le tapis.

Les catholiques de Manitoba auront-ils leurs écoles ?

A cette question le CANARD répond en français : Flûte ! en anglais : "Over the left"; en allemand : "Nix com érousse"; en latin : "Potestis vos fouillare !" (Vous pouvez vous fouiller); en canayen : "Votre chien est mort"; en italien : accidente ! et en chinois :

今日統帶在此向英法德

(Que le diable à ventre j'une vous patate, fiole).



L'HOMME DU JOUR

**Boulevard St Lambert**

**EXCURSION DE FAMILLE**

Une belle excursion de famille aura lieu à Berthier samedi, le 27 juillet, à bord du magnifique vapeur "Duchess of York" Départ du quai Jacques-Cartier à 1 heure p.m. retour à 10 p.m. Un orchestre a été retenu pour la cause.

Il n'y a aucun doute que plusieurs familles prendront part à cette belle promenade.

**LA CRISE A OTTAWA**

TEXTE DES DOCUMENTS ÉCHANGÉS ENTRE LES MINISTRES

Le CANARD donne aujourd'hui à ses lecteurs comme primeur le texte des lettres échangées entre les ministres au sujet de la crise qui a amené la démission de MM. Angers, Oumet et Caron.

Lundi, 8 juillet.

A l'Hon. M. Bowell.

Cher Premier Ministre,

Nous avons assez joué au bouchon. Nous vous avons demandé assez souvent d'abattre votre jeu. Il est évident que vous voulez passer des "Québec." Angers, Caron et moi, nous avons aujourd'hui les oreilles dans le crin. A voir ce qui se passe nous croyons que votre législation rémédiateur arrivera comme la moutarde après dîner. Vous nous mettez dans une vilaine "box." On ne vous permettra pas de vous endormir sur le rôti. Vous vous ferez aller immédiatement. Ce que nous voulons, c'est un engagement par écrit signé par vous et vos collègues à l'effet d'obliger le gouvernement à la prochaine session de présenter sa loi sur les écoles. Il ne faut pas que ça fasse un pli. Signez l'engagement ou bien nous sortons de votre boutique.

(Signé,) OUMET.

Le premier ministre a envoyé la réponse suivante à son collègue :

Ottawa, 8 juillet.

A l'Hon. M. Oumet,

Ne faites donc pas l'habitant. Vous savez bien ce que je vous ai promis pour le Manitoba. Wallace Haggart et Montague ne veulent rien signer. Si vous "kickez" vous allez me fourrer dans le pétrin. Si je dégringole, vous vous trouverez dans les pataques. Plus de salaire. Pensez-y bien. Les temps sont durs, les bonnes places sont rares et vous mangerez de la vache enragée.

Vous n'êtes pas fous, les casques. Arrivez donc, et ne vous montrez pas pas nichons. Je vous attends pour le lunch en famille.

(Signé,) BOWELL.

Ottawa, 9 juillet.

Mon cher Bowell,

Quant à moi, je suis bien prêt à vous suivre. Laissez-moi faire. Je vais résigner rien que pour la frime. Angers a le coco bien dur. Il est à la tête de quinze "bolters," mais la moitié de ces derniers vont mouiller leurs violons. Cela ne lui fera rien. Je le connais. Il est entêté comme un malet. Sir Adolphe reviendra au bercail en même temps que moi. J'ai dit aux journalistes que si vous n'arriviez pas aujourd'hui avec votre fameuse loi, je jetterais mon portefeuille aux orties et que je présenterais une motion de non-confiance contre le gouvernement. N'en faites pas de cas. Entre nous tout s'arrangera aux petits oignons. Ne décachetez pas nos lettres de résignation avant que nous vous le disions.

(Signé,) OUMET.

Ottawa, 9 juillet.

Mon cher Oumet,

L'affaire est beaucoup plus sérieuse que vous ne pensez. Chapleau est arrivé de Québec. Vous savez qu'il a une dent contre vous. Si vous continuez de flancher, il ne laissera refroidir votre rond de cuir. Il se mettra dessus immédiatement. Que Caron fasse bien attention à son jeu. Sir Hector Langevin a encore de bonnes brisques. Girouard a aussi des atouts dans sa main. Angers va se faire manger son jack. Adieu sa place sur le banc. Rentassez-vous bien de la chose. Il n'y a plus à tortiller.

Je veux une réponse avant vingt-quatre heures.

(Signé) BOWELL.

Ottawa, 9 juillet.

Mon cher Bowell,

Moi, je suis un de ces Canayens qui ne "chniquent" jamais. Je n'ai qu'une parole. J'aurai la loi réparatrice ou je sors de votre boutique. Je ne fiche de ma place de ministre comme de l'an quarante. Je vous connais de vieille date vous et vos "chums." Allez vous faire sucre.

(Signé) ANGERS.

Ottawa, 10 juillet

A l'Hon. M. Bowell.

Cher collègue,

Nous soussignés vous prions de vouloir bien accepter nos plus humbles excuses pour avoir eu l'idée de nous séparer de vous. Nous séparer de vous aurait été lâcher la "dish." \$7,000 par année est un assez joli picotin. La faim fait sortir les loups du bois. Nous nous rendons à discrétion. Quant à Angers, il a la tête près du bonnet. Nous croyons qu'il a fait un coup de poche. Il s'en mordra les doigts bien sûr. Nous sommes à vous, à la vie à la mort. Si dans six mois il faut périr, nous paierons. Comptez sur nous.

(Signé,) CARON,  
OUMET.

**AMIS, ATTENTION**

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'excursion annuelle à Québec de MM. Pigeon et Déry Comme l'année dernière, ces messieurs feront tout en leur pouvoir pour faire de cette excursion l'un des plus belles de la saison. Qu'on se le dise.

**Boulevard St Lambert**

Gravez-vous ceci dans le coco. S'il vous prend l'idée d'aller vous amuser au Parc Sohmer, il est de rigueur, pour un connaisseur, d'entrer chez Vidricaire, en bisquancoin avec l'entrée du Parc, rue Notre-Dame, coin de la rue Panet. C'est un restaurant de premier ordre où vous serez servi à souhait. Vidricaire en tient aucune liqueur de deuxième qualité.

Un peigne donne une lettre à son domestique :

—Portez vite cela à la poste.

—Oh ! Monsieur, elle pèse trop. Je me permettrai d'engager monsieur à mettre un timbre de plus.

—Pour qu'elle pèse encore davantage ! Jamais de la vie.

**Pharmacie Nationale**

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Mme Cardinal vient d'être grand-mère pour la cinquième fois.

—A quand le baptême ? lui demanda l'une de ses amies.

—Oh ! pas avant le mois d'octobre, répond-elle ; mais comme le petit est très délicat, nous allons toujours le faire "onduler !"

**LE BON TABAC CANADIEN**

Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous tenez à fumer un tabac canadien, de première qualité, soit Quesnel, Rouge, Havana ou mélangé, allez chez L. A. Rondeau, 1574 rue Notre Dame, en face du Palais de Justice. Rondeau fait une spécialité de son tabac et il garantit satisfaction à ses clients.

Lu dans le compte rendu d'un incendie :

"Les pompiers ont pu arracher de son lit une pauvre vieille femme paralytique, au moment où les flammes commencent à la lécher."

Ces flammes-là comprenaient-elles bien l'acte qu'elles allaient commettre ?

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



La vignette ci-dessus est une scène de la vie de campagne.  
Voici un bon fermier qui s'en va faire ses emplettes à Montréal.  
Il y a une chose qu'il n'oubliera pas c'est de prendre son lunch chez Joe Poitras, au Petit Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Il sait d'avance qu'il trouvera la table bonne et qu'on lui chargera un prix raisonnable. Il sait aussi qu'au Petit Windsor, sont les plats frais, côtelettes, steaks, homards vivants, huîtres en écailles, etc.

**A. P. GAGNIER & Cie.**  
Peintres, Tapissiers, Décorateurs  
211 RUE STE-ELISABETH  
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

**JOS. KOOPSTETTER**  
MAITRE-ORFÈVRE  
241 Rue Visitation  
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

**MICHEL LEFEBVRE & Cie.**  
Vinaigres Purs et Conserves au  
Vinaigre Confitures, gelées et  
Marmelades  
80 a 94 Avenue Papineau  
MONTREAL

**GEO. CHARBONNEAU**  
RESTAURATEUR  
1799 STE-CATHERINE, coin Ste-Elisabeth  
Spécialité de Vins et Liqueurs Fines  
Cigares de choix

TELEPHONE 6057  
**ELIETHIER & CO.**  
Manufacturiers et importateurs  
de marchandises de Billards et font  
aussi les réparations. Tables d'oc-  
casion de 100 à \$200 chacune,  
aussi bonnes que les neuves.  
N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Co-  
lombus" sont les plus nouvelles et les meilleures  
connues.  
88 Rue ST-DENIS, Montréal.

**J. M. ROCHON**  
Marchand de  
CHAUSSURES  
209 RUE ST-LAURENT  
Chaussures faites à ordre et réparées au No.  
209 RUE ST-LAURENT

**RESTAURANT**  
**HENRI ALLARD**  
401-403 RUE CRAIG

Vins, Liqueurs et Cigares de choix. Repas à toute  
heure. Lunch gratis au comptoir sur le système de  
Chicago. Ce restaurant est l'un des plus chics de  
la ville.

**HOTEL RIENDEAU**  
La maison par excellence pour les touristes. Bal-  
cons et terrasse. Vastes salons, chambres richement  
meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des gares de che-  
mins de fer.  
58 et 60 Place Jacques-Cartier  
Jos. Riendeau.

**ARTHUR BISSONNETTE**  
No. 12  
RUE LAMONTAGNE  
ayant exposé ses différentes  
Patentes améliorées à l'A-  
cadémie Parisienne des In-  
venteurs à Paris, pour FERS  
A CHEVAUX, pour les  
différentes maladies des  
pieds, a obtenu un Diplôme  
et une Médaille d'Or.  
Une visite à son établissement est sollicitée.

**PARC ROYAL**  
Avenue Mont-Royal, près rue St-Denis  
Tous les Dimanches, à 3 et 8 hrs p.m.  
Nouvelles attractions chaque semaine.  
Admission - - - 10 cts  
Les chars de la rue Amherst se ren-  
dent directement au Parc.



**COUACS**

Dans un discours prononcé la semaine dernière un de nos échevins disait :  
"Oui, messieurs, on a fait des incinérations sur mon compte, mais ces incinérations-là je vais les démancher."

Une certaine demoiselle du haut de la rue St-Denis est avisée par ses amis de rester chez elle et d'apprendre la cuisine au lieu d'aller deux fois par semaine voir son Almaviva à son bureau rue des Commissaires. Il y a les lois de la bienséance à observer.

La municipalité continue de laisser sur le carré St-Louis l'inscription anglaise "Welcome to St-Louis Square." Les résidents de la localité commentent à parler de faire jouer un "lawn-mower" sur les fleurs offensantes aux Canadiens-Français.

Un américain, un commis voyageur cassé, écrit à ses amis de Boston. Il date sa lettre de la Pointe St-Charles, Montréal.

"La Pointe St-Charles est une localité où l'on est bien lorsqu'on y est échoué comme moi. Lorsque nous avons faim nous mâchons l'air, nous avalons le jus et nous crachons le reste."

L'avocat X..., qui a la réputation d'être un libre penseur, rencontre sur la rue Notre-Dame l'abbé Z... son curé.  
—N'est-ce pas qu'il fait terriblement chaud ?

—Jamais il n'a fait plus chaud à Montréal depuis une dizaine d'années, fit l'abbé.

—Pensez-vous, M. le curé, que cette chaleur continuera toujours ?  
L'abbé hochait la tête. Il finit par dire :  
—Elle peut se perpétuer. Il y a longtemps que l'on ne vous a vu à l'église.

Dans le faubourg Québec.  
Le docteur. — Avez-vous donné au malade à neuf heures du soir, les pilules d'opium que je vous ai données ?

Madame X... (avec une légère grimace). — C'est ce que j'ai fait, docteur, mais il m'a semblé que c'était bien cruel d'arracher le malade au premier bon sommeil qu'il a eu depuis quatre jours, pour les lui donner.

Si j'étais curé je fulminerais contre les grosses manches bouffantes qui sont à la mode.

Dimanche dernier j'ai saisi le dialogue suivant dans une famille entre le père et la fille.

—Marie, dit le papa, je suis étonné de voir que tu ne vas pas à la grand'messe. Tes sœurs Malvina et Eva sont rendues à l'église depuis une demi heure. Tu n'as pas encore commencé ta toilette.

—Vous savez aussi bien que moi, papa, que lorsque Malvina et Eva vont à la messe avec Henri, il faut que quelqu'un reste à la maison. Il n'y a pas de place dans notre banc pour plus de deux paires de manches comme les nôtres.

**Boulevard St Lambert**



**ILLUSTRATION D'UNE VIEILLE FABLE**

Ce qui arrivera inévitablement à Ottawa.  
Pendant que les ministres se battent, Laurier s'emparera du pouvoir.

La semaine dernière un gamin d'une dizaine d'années se présentait au comptoir de la Pharmacie Nationale et demandait un verre de soda.

—Quel sirop voulez vous dans votre soda ? dit un des commis.  
—Quel sirop ? Je ne sais pas.  
—Mais il faut absolument que le soda soit bu avec un sirop quelconque.  
—En ce cas, donnez-moi, du sirop... du sirop... du sirop des Sœurs.

Une pauvre consolation.  
La scène est dans un hôpital de Montréal.

Le patient. — (Après que sa blessure a été guérie.) Oui, docteur, je suis complètement rétabli, mais je crois que je ne porterai toute ma vie cette affreuse cicatrice.

Le chirurgien (d'un ton rassurant). — Oui, mais alors, vous savez, vous ne pourriez vivre qu'une année ou deux.

Fumez le Cigare "Rosebud."

On nous communique le trait de peignerie suivant :

M. L... un hôtelier bien connu de la rue Notre Dame Ouest, près de Ste-Cunégonde, est allé dernièrement visiter le collège de Joliette où il connaissait un des prêtres.

Il visita l'établissement de la cave au grenier en compagnie de plusieurs dames, ses parentes.

Sa visite terminée il se confondit en remerciement devant le prêtre.

—Monsieur, dit-il, j'aimerais à vous faire un cadeau.

—Vous avez raison, dirent les dames en chœur, ces messieurs le méritent bien.

M. L. prit dans son gousset une pièce de 25 sous et l'offrit au prêtre en disant :

—Voici de l'argent. Vous me direz une messe pour ça.

—Que deviendra le prince de Galles quand la reine d'Angleterre mourra ?

L'élève (d'une voix attendrie). — Un pauvre orphelin.

**A LA FRAICHE**

Pendant les chaleurs de la canicule les personnes qui cherchent la fraîcheur dans un restaurant devront se rendre au No. 1802 rue Ste-Catherine, coin de la rue Ste-Elisabeth où M. Victor Lemay a fait construire une annexe à son populaire établissement pour y ouvrir une grande salle irréprochablement ventilée et aérée. Liqueurs, cigares, lager, tout est de première qualité.

**Boulevard St Lambert**

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 3c.

Tous les ans, la mode change quelque peu. Ainsi, cette année, les portefeuilles sont portés plus petits et plus légers.

La seule consolation qui reste aux ministres français d'Ottawa après leur dernière escapade. Rester dans leur bureau et y fumer le meilleur des cigares canadiens qui s'appelle le "Rosebud"

Examen de baccalauréat :  
—Que pouvez-vous me dire de Socrate, monsieur ?  
—Jovial. — Dieu merci, rien que du bien.

Au palais, un naif est arrêté devant le vestiaire des avocats.  
—Qu'est ce que cela ? dit-il.  
—C'est un endroit où les avocats prennent des effets...pour les causes.

**AMIS, ATTENTION!**  
EXCURSION ANNUELLE A

**- QUEBEC**

Arrêtant à Trois-Rivières en allant et revenant  
A bord du splendide Trois-Rivières

Maintenant éclairé à la lumière électrique  
**SAMEDI, LE 17 AOÛT**

Départ à 8 heures p. m.  
Passage : Pour Québec, (aller et retour) - \$2.00  
Pour billet acheté le ou avant Samedi, le 10 Août - \$1.50  
Pour Trois-Rivières, (aller et retour) - 75 cts

Plan des cabines à l'Imprimerie A. P. Pigeon, 1786 Ste-Catherine; J. B. Bureau, 1600 Notre-Dame; Magasin Central de Cigares, 513 rue Craig; Authier Frères, Marchands de Nouveautés, 2737 et 2739 Notre-Dame, coin Fulford, où des Billets sont en vente.  
A. P. PIGEON & J. B. DERY, Organisateur.

**La Société Artistique Canadienne**

**210 Rue ST-LAURENT**  
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

**CAPITAL-ACTIONS, \$50,000**

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRINX DE - - - - - \$1,000  
1 " " - - - - - 400  
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

(Suite de la 1ère page).

Il va sans dire que George y trouva la table infiniment supérieure à celle de sa famille.

Le géolier était un brave homme laissant à ses prisonniers toute la latitude possible.

Ceux-ci pouvaient sortir pour faire leurs emplettes dans la ville et s'y promener pendant quelques heures.

Pour des prisonniers c'était du vrai sybaritisme.

George ne pouvait se consoler de la perte de sa bien-aimée. Sa douce image était sans cesse présente dans son imagination.

Il soupirait après le jour où son innocence éclaterait devant tout le monde.

Personne ne venait le voir excepté la fille du géolier qui lui portait ses repas.

Il avait soif de liberté. Son incarcération lui pesait sur les épaules comme un manteau de plomb.

Pendant ses longues nuits d'insomnie, il rêvait au moyen d'opérer son évasion.

L'injustice dont il était victime lui avait inspiré un suprême dégoût de Sa Majesté la reine, sa couronne et sa dignité.

Il était résolu de prendre la clé des champs à la première occasion et d'aller chercher fortune aux Etats-Unis.

(A SUIVRE)

**TRIBUNAUX COMIQUES**

UNE MARIÉE COMME ON EN VOIT PEU

Que les blasés qui veulent "du nouveau, n'en fût-il plus au monde." soient satisfaits ! A moins cependant qu'ils ne prétendent que la particularité dont l'auditoire de la police correctionnelle a été témoin aujourd'hui n'est pas chose nouvelle, et ils en sont bien capables, pour rester dans leur rôle de gens que rien ne peut plus étonner.

L'auditeuse, lui, encore plein d'illusions, ne sera pas de sitôt revenu de sa surprise, et si le chansonnier national a dit de Napoléon Ier :

On parlera de sa gloire  
Sous le chaume bien longtemps,

on peut affirmer qu'on parlera non moins longtemps de la prévenue qui venait, aujourd'hui, s'asseoir sur le banc de la police correctionnelle : une mariée, en costume virginal ; mais quelle mariée ! mais quel costume !

Voilà, par exemple, où on pourrait certifier qu'il n'y a rien de neuf, ni la femme. Quel âge a celle-ci ? la science serait embarrassée pour le dire ; quant à l'âge de la robe, on pourrait s'en faire une idée à sa teinte jaune et à son apparence de long séjour au Mont-de-Piété ; mais, du moins, avec un blanchissage et un coup de fer, on peut lui rendre son éclat, et la mariée aura beau se débarbouiller, on n'en sera pas plus avancé.

Quand nous aurons dit qu'elle a administré une volée à un photographe, et ce, dans son costume de mariée, on se demandera, avec une profonde stupéfaction, quel peut bien être l'heureux mortel qui a enchaîné son sort à celui de ce phénomène social.

Le photographe qui a porté plainte en coups est un de ces industriels de banlieue établis dans une échoppe, et qui font des portraits à 1 franc.

Qu'une mariée se fasse photographier dans son costume nuptial, c'est une idée bien naturelle et qui ne surprendra personne ; rien de plus fréquent que de voir une voiture de noces s'arrêter à la porte d'un photographe, et deux jeunes époux en sortir pour aller se faire portraiturer entre la cérémonie et le repas ; mais ce qu'on a certes vu pour la première fois, c'est le spectacle singulier que le photographe va nous décrire.

"Non, dit-il au Tribunal, on n'a jamais rien vu de pareil ! Entendant des rires, des huées, des cris : "A la chienne !..." je vas regarder à la porte et qu'est ce que je vois ? Ah ! messieurs, une chose que c'était à ne pas y croire :

une femme que, le mardi-gras, on aurait crue déguisée en mariée de carnaval : la mariée, la robe, le voile, la couronne, tout ça avait l'air d'occasion ; d'ailleurs, Messieurs, vous pouvez voir par vous-mêmes, et le plus drôle, c'était de la voir avec ses souliers blancs, toute seule dans la rue ; pas un chat pour l'accompagner.

La prévenue — Fallait bien, puisque mon mari, le garçon d'honneur, mon père, mon oncle et les autres faisaient une poule au billard, et que personne ne voulait se déranger pour venir avec moi ; ma mère serait bien venue, mais elle avait bu et ne pouvait pas se tenir.

Le témoin.—Et le drôle, c'est que la voilà qui se baisse, qui ramasse des pierres sales avec ses gants blancs et qui les jette aux gamins et aux hommes qui la suivaient ; et on riait à se tordre, on se mettait aux fenêtres, aux portes, pour savoir ce qu'il y avait ; si bien que voilà des sergents de ville qui arrivent et qui veulent mener la mariée au poste, croyant que ça n'était pas une vraie mariée ; finalement qu'elle leur dit que si, à preuve que sa noce est dans un restaurant pas loin, qu'elle leur indique, et qu'elle va faire faire son portrait. C'est donc là qu'elle entre dans mon établissement, de très mauvais-humeur, comme vous pensez, et que les sergents de ville ne pouvaient pas venir à bout de renvoyer le monde qui restait à la porte, l'attendant à sortir, en riant à s'en faire craquer la boucle du panta-

lon, et qu'on entendait tout le monde qui disait : Oh ! c'te mariée ! oh ! c'te mariée !

La prévenue.—Tas d'imbéciles ! tout ça parce que chacun va suivant ses moyens et que, n'ayant pas assez pour un costume neuf, j'ai acheté tout d'hasard, à une marchande, dans un petit marché, qui avait le tout complet, et que je l'ai eu à très bon compte.

M. le président, au plaignant.—Enfin, arrivez aux coups.

Le témoin.—Eh bien, monsieur, c'est venu de ce que madame était comme un crin, ce qui fait qu'elle remuait tout le temps et que je l'ai ratée trois fois de suite ; c'est pour ça que, n'étant pas de ma faute, et ayant d'autres personnes qui attendaient leur tour, je livre le quatrième portrait à madame, qui n'en veut pas.

La plaignante.—Il avait deux nez, quatre mains et trois couronnes !

Le témoin.— Parce que vous avez remué tout le temps. Alors, je dis à madame de payer et d'emporter son portrait ; elle me dit d'y ôter un nez, deux mains et deux couronnes et qu'elle paiera après. Comme elle commençait à m'embêter ferme, je lui dis que si elle ne me payait pas, j'allais la mener au poste ; elle me répond qu'elle m'en défie. Voyant ça, pour en fuir, je l'empoigne par le bras ; elle me tombe dessus, me fiche des coups de poing sur la figure, des coups de pieds ; elle me passe la jambe ; me

**DES ARTICLES**

Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

**E. B. EDDY**

voilà sur le dos ; alors elle flanque un coup de pied dans mon instrument, elle l'envoie dinguer ; j'entends, clac ! la glace qui cassait ; enfin, messieurs, que les autres clients se sont sauvés en criant au secours ! et que les sergents de ville sont arrivés et l'ont menée chez le commissaire de police, ce qui a recommencé le chabonais dans la rue.

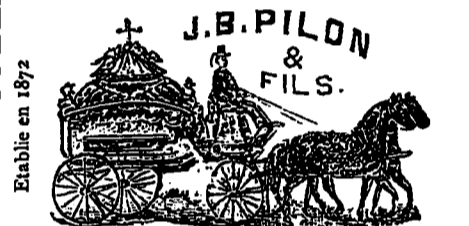
Un homme s'avance à la barre : "Messieurs, dit-il, c'est mon épouse ; c'est bien désagréable pour moi que, me mariant avant-hier, elle est en prison depuis ce temps là, qu'on a fait le dîner sans elle, dont je vous prie de me la rendre."

La prévenue.— Fallait venir avec moi au lieu de faire la poule ; c'est la récompense de votre châtime ?

Le Tribunal condamne la prévenue à six jours de prison.

Le photographe.— Avec tout ça, je suis refait de mes 20 sous !

Boulevard St Lambert



**J. B. PILON & FILS.**  
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES  
Glacière, Embaufrage et Voitures doubles  
une spécialité.

**J. B. PILON & FILS**  
2517 RUE NOTRE-DAME  
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

**J. M. ROCHON**  
Marchand de  
**CHAUSSURES**  
209 RUE ST-LAURENT  
Chaussures faites à ordre et réparées au No.  
209 RUE ST-LAURENT

**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**  
7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**REBUS**



**F. LAPOINTE**  
1551 RUE STE-CATHERINE.  
MEUBLES ET PAPIERS

Defiant toute Competition

Ameublement de Salon, depuis.....	\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis.....	7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis.....	18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc. chez

**F. LAPOINTE**  
Ouvert tous les soirs. 1551 STE-CATHERINE

**ATHLETE**

**D. RITCHIE & CIE**  
MONTREAL, CAN. & LONDON, ENG.

**Nous Fabriquons**  
au delà des trois quarts  
de la consommation des

**CIGARETTES**  
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes  
manufacturés par

**D. RITCHIE & CIE**  
Elles sont sans rivales.

**LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION**

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.

Union-made Cigars.

This Certifies, that the Cigars contained in this box have been made by a First-Class Workman, a member of the Cigar Makers' International Union of America, an organization opposed to inferior and cheap COOLY PRISON, or any other UNLAWFUL and UNETHICAL practices. Therefore we recommend these Cigars to all smokers throughout the world. An arrangement upon this Label will be granted according to Law.

(Copyrighted) A. Trafford, President, C. M. I. U. of America.

Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi, que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.